

La Nuit sur l'étang Rendez-vous avec l'avenir

Normand Renaud

Numéro 69, novembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42791ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Renaud, N. (1992). La Nuit sur l'étang : rendez-vous avec l'avenir. *Liaison*, (69), 26–27.

La Nuit sur l'étang

RENDEZ-VOUS AVEC L'AVENIR



À L'EXTÉRIEUR, les bourrasques de mars, l'hiver sudburois; à l'intérieur, la chaleur vive des retrouvailles, l'énergie des artistes et du public confondus, comme si tout un chacun était en scène. Car la Nuit sur l'étang est un spectacle public. À la jeunesse venue tant pour se voir elle-même que pour baigner dans les décibels d'une musique résolument moderne. À la jeunesse qui hurle, qui danse et se balance, qui rivalise d'énergie avec ses artistes qui en ont à revendre, qui rêve l'avenir en français comme jamais ses parents n'ont osé la rêver pour elle. Nul doute qu'en sa vingtième édition de mars 1993, la Nuit sur l'étang accomplira son miracle habituel : faire croire, l'espace d'une soirée, que tout va bien, que la jeunesse n'est pas en proie à l'assimilation, qu'elle se montrera bientôt aussi forte et fière en plein jour. L'atmosphère magique de la Nuit sur l'étang est celle de ces moments où le mythe jaillit dans l'histoire.

Il suffit d'avoir vécu une seule Nuit pour savoir que cette manifestation culturelle est unique en Ontario français. Et pour penser que cela est bien dommage. Ne pourrait-on pas faire fructifier, ailleurs en province et dans d'autres véhicules de la musique populaire, le capital symbolique accumulé par la Nuit sur l'étang ? Ou le phénomène est-il trop spécifiquement sudburois ?

L'autre Paul Demers, celui qui est président du comité organisateur de la Nuit sur l'étang, caresse de tels projets d'expansion. Mais il se préoccupe aussi du problème plus immédiat de la relève à

assurer. Comme ses collègues, Paul J. Demers étudie à plein temps à l'Université Laurentienne. Quand on connaît l'importance de l'événement annuel et l'ampleur de l'organisation qu'il nécessite, on s'étonne que la Nuit n'ait jamais compté de permanents. Ce n'est que deux ans passés que la Nuit s'est incorporée et dotée d'un conseil d'administration. Depuis vingt ans, la Nuit repose sur les épaules de quelques jeunes universitaires qui se succèdent pour porter le poids de ce spectacle-symbole.



Je m'inscris à moins de cours, je manque des classes, je prends du retard, et je me demande bien pourquoi je fais tout ça, confie Paul J. Demers. Mais quand je vois le public arriver et que j'entends chanter Viens nous voir, je comprends pourquoi j'ai continué. En 1990, c'était Marcel Aymar qui la chantait et Robert Paquette est sorti des coulisses pour se joindre à lui. Cette année, c'est le groupe Brasse Camarade qui l'a chantée. François Lamoureux m'a dit qu'il a failli oublier les mots et les accords en voyant la foule debout, les bras levés, les mains jointes. Des moments comme ça valent tout le reste.

Parmi les organismes nés à l'Université Laurentienne au début des années soixante-dix (avec le TNO et Prise de parole) la Nuit sur l'étang est la seule à être demeurée dans le giron de l'université. Organisme bénévole, la Nuit fournit aux étudiants l'occasion d'acquérir une solide expérience de travail et d'engagement dans la communauté franco-ontarienne. Mais dans le contexte universitaire, la formule du bénévolat pose un défi de taille au recrutement. Généralement, les étudiants sont là pour trois ans tout au plus. Le conseil d'administration retient quelques vieux routiers – les Luc Poulin et Richard Malette – qui colmatent les brèches d'une organisation étudiante parfois brouillonne, avec l'aide de quelques professionnels sudburois. Bien qu'ils songent à embaucher des permanents, ils craignent que cela ait pour effet de tempérer l'ardeur des bénévoles et de nuire à l'atmosphère inimitable nourrie par une organisation qui a fait ses preuves.

L'an dernier, la Nuit sur l'étang a investi le Grand Théâtre de Sudbury. Avec ses 1 200 places, cette salle en compte 400 de plus que l'ancien auditorium Fraser. Mais la Nuit a néanmoins joué à guichets fermés. D'après les sondages, le public est sudburois à environ 70 %; les autres viennent de partout en Ontario. La Nuit sur l'étang est d'ailleurs une des seules scènes ontariennes assez prestigieuse pour attirer les foules, retenir l'attention de la télévision québécoise et lancer la carrière d'artistes franco-ontariens. En vertu du symbole attaché à son nom et de ses vingt ans de grand succès, la Nuit sur l'étang est

un des seuls véritables véhicules de promotion de la musique franco-ontarienne à l'échelle de la province et du pays. L'équipe de la Nuit veut être à la hauteur de cette responsabilité et cherche les vecteurs du développement appropriés.

À ce chapitre, la Nuit aimerait bien avoir des compétiteurs. À Ottawa, le Festival franco-ontarien mise sur les grandes vedettes établies, relègue les artistes franco-ontariens peu nombreux aux scènes secondaires et ignore les jeunes groupes, tels Speedbois ou Libéros que la Nuit a fait découvrir l'an dernier. Ailleurs, dans le Sud-Ouest ou en Huronie, les festivals d'été restent de faible envergure. Il n'y a donc que la Nuit et le concours Ontario pop qui puissent vraiment contribuer au développement d'une carrière d'artistes. L'équipe de la Nuit rêve donc d'exporter son nom et son spectacle, de l'amener à Hearst, à Toronto, à Ottawa, voire à Montréal.

L'accueil de la radio et des caméras de la télévision, d'abord La Chaîne de TVO puis Radio-Canada, répond aussi à l'objectif d'appuyer le développement des carrières d'artiste. La diffusion à la télé augmente la visibilité... et les cachets. Mais elle impose un rythme serré au déroulement de la soirée, donc une perte de spontanéité et de liberté que certains disent regretter. Les artistes, pour leur part, ne se plaignent pas puisque les enregistrements vidéo sont d'excellents outils de promotion. En 1991, quand une émission d'une heure tirée de la Nuit sur l'étang a été diffusée dans le créneau horaire des Beaux Dimanches, la fin de semaine de la Saint-Jean, plus d'un million de téléspectateurs étaient à l'écoute. *Notre seule concession à la télévision, concède Paul J. Demers, c'est d'inviter un*

artiste québécois, pour attirer les spectateurs de l'émission. Mais le public d'ici, vient voir un spectacle franco-ontarien. On nous a suggéré une fois de trouver une chanson d'ouverture plus rythmée. Ça, il n'en sera jamais question.

Mais s'il faut aux artistes des scènes prestigieuses, il leur faut aussi des scènes de moindre envergure et en plus grand nombre pour permettre aux débutants de faire leurs armes. Depuis maintenant dix ans, la Nuit organise aussi un autre spectacle : la Brunante invite un artiste franco-ontarien de renom comme locomotive de promotion, mais réserve le reste de la soirée à des débutants, tout en offrant à l'un d'eux la chance d'accéder quelques mois plus tard à la scène de la Nuit sur l'étang.

Malgré les salles comblées quasi assurées, les efforts de promotion et de développement demeurent axés sur le milieu sudbourgeois; recrutement oblige. Or, à poursuivre ces préoccupations immédiates qu'elle ne peut se permettre d'ignorer, la Nuit se détourne de ses plus grandes ambitions. En monnayant le nom de la Nuit sur l'étang, un des plus puissants symboles d'excellence de la communauté franco-ontarienne, on disposerait d'un super véhicule promotionnel pour d'éventuels disques et tournées, de manière à faire entendre une musique d'ici à plus grande échelle. Les idées ne manquent pas, mais les moyens du moment imposent toutefois une stratégie de micro-développement, soit la multiplication de petites scènes à rendre viables et durables. L'objectif n'est pas sans importance.

La Nuit sur l'étang célèbre son vingtième anniversaire cette année. Pour souligner l'occasion, le spectacle du 6 mars

1993 sera précédé, la veille, d'une soirée gala. On veut en faire une soirée commémorative de haute tenue, avec hommages aux pionniers de la Nuit, remise du prix du Nouvel-Ontario, cadeaux aux invités, rencontres personnelles avec les artistes... Lors du spectacle comme tel, on souhaite aussi renouer un peu avec l'atmosphère de la Nuit à ses débuts

Un autre reproche, cependant, préoccupe davantage Paul J. Demers. *Certains trouvent que la Nuit a tendance à privilégier le rock, au détriment d'autres styles musicaux. Notre mandat est envers la musique au sens large, et c'est bon que la Nuit ait pu lancer, l'an dernier, un groupe plus acoustique comme Speedbois. Si c'est*



possible, j'aimerais que le programme de la 20^e Nuit fasse une plus grande place au son acoustique, peut-être même en encourageant les anciens de la Nuit à chanter quelques chansons dans le style de leurs débuts. Ce serait une façon de rappeler les vingt ans d'histoire de la Nuit sur l'étang.

Ce moment de retour aux sources sera-t-il la pause-ressourcement qui précède une lancée vers de nouveaux horizons ? En sa vingtième année, la Nuit sur l'étang demeure toujours fidèle à sa fière tradition, à une exception près. Pour la première fois cette année, on embauchera un employé payé pendant quelques mois...

NORMAND RENAUD.

**La foule debout,
les bras levés :
Viens nous voir.**